Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 69 (1972)
Heft: 8

Rubrik: Pratique ou technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

odeur de fruits mûrs, de cuir et d'essence. Les abeilles butinaient avec ardeur l'inoffensif tilleul argenté[1]. Le dessous des feuilles, clair et velouté, tranchait avec le dessus, d'un vert foncé.

Les opercules de cire qui s'égouttaient devenaient l'objet de bien des convoities : mâchés longuement ils remplaçaient le chewing gum inconnu d'ailleurs ; pétri entre les doigts devenaient de la pâte à modeler encore plus ignorée.

Les jours, les mois, les années ont passé... 20 ans... 30 ans... davantage... toute une vie. Des choses se sont modifiées, les êtres ont disparu, mais les ruches sont toujours là, fidèles au poste. Elles ont eu froid sous la neige, faim au printemps, se sont barbées sous un soleil de plomb, oubliées par ignorance, reproches vivants et muets attendant avec patience que l'on prenne soin d'elles, pour rendre au centuple ce qu'on leur donne.

Elles sont le seul souvenir vivant du passé et un espoir tourné vers l'avenir, espoir qui amène le désir de faire toujours mieux jusqu'à la perfection s'il était possible d'y arriver.

Geneviève Konrad.

[1] Le tilleul ordinaire est parfois appelé « cabaret des abeilles ». Il les enivre et l'on trouve souvent un nombre anormal d'abeilles mortes sous ces tilleuls. Le tilleul argenté, dont les fleurs sont impropres à être ramassées pour faire des tisanes, est sans danger pour les abeilles, on trouve rarement des mortes dessous. En plus, c'est un très joli arbre d'agrément à l'ombre douce et reposante.

PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

Les libres propos d'Alin Caillas

L'ALLERGIE AUX PIQÛRES D'ABEILLES

Les piqûres d'abeilles sont désagréables. Cela est presque une vérité de La Palice. Le désagrément n'est rien s'il se borne à une douleur assez vive sur le moment et à une enflure plus ou moins considérable de la partie atteinte par l'aiguillon de l'abeille.

Mais il est des cas dans lesquels les suites sont à redouter et peuvent devenir graves. Cela se produit chez certaines personnes qui sont allergiques, c'est-à-dire dont l'organisme, pour une cause indéterminée, ne supporte pas du tout le venin. Et c'est la raison pour laquelle il faut toujours être très prudent lorsque, le plus souvent par curiosité, on emmène avec soi au rucher un ami. Evitez qu'il se fasse piquer, car s'il ne l'a pas déjà été, vous ignorez quelles

peuvent être les suites de ce qui pour vous ne sera qu'un incident anodin.

Cette allergie peut se traduire, non seulement par une enflure rapide, mais par des troubles généralisés, avec accompagnement de fièvre, de gonflement des muqueuses et de diarrhée. Dans les cas graves, qui sont heureusement l'exception ,il peut y avoir syncope pouvant amener la mort.

J'ai été mis au courant, tout récemment, d'un cas particulièrement spectaculaire et fort désagréable pour l'intéressée. Il s'agissait d'une dame apiculture, dont le mari est médecin. Elle pratiquait l'apiculture depuis plusieurs années, avait été piquée, comme nous le sommes tous, sans ressentir d'effets spécialement désagréables. Lorsque, brusquement, à l'occasion d'une opération apicole banale, elle fut prise brutalement d'une crise d'œdème de Quincke.

Je ne sais pas si vous connaissez l'œdème de Quincke, mais cela n'est pas beau à voir et peut être très grave. Il se caractérise par un gonflement excessif des paupières, des lèvres, de la langue, de l'intérieur de la bouche et peut, dans les cas particulièrement graves, amener la mort par étouffement, à moins de pratiquer à temps une trachéotomie.

Le mari de ma correspondante, qui est médecin comme je l'ai dit, a dû lui faire une piquûre de soludécadion, qui est un remède à base de cortisone.

Puis cette dame a repris ses travaux apicoles, a été piquée de nouveau sans inconvénients et à quelque temps de là, les mêmes phénomènes que ceux décrits précédemment se sont reproduits.

J'ai émis une supposition. Au moment où ces accidents allergiques se sont produits, il y avait des traitements insecticides et ma correspondante me dit qu'il y avait beaucoup d'abeilles mortes devant ses ruches. Peut-être celle qui a piqué et qui est responsable des dégâts a-t-elle introduit en même temps que son venin une parcelle infinitésimale du toxique utilisé comme insecticide et c'est ce toxique qui, dans ce cas, serait responsable de l'allergie — et non le venin.

Cela est fort plausible on sait que ces accidents anaphylactiques se déclenchent pour un rien. Une odeur parfois est suffisante. De toute façon, c'est la nature du sujet qui est en cause et pour donner un exemple bien connu, c'est celui du rhume des foins. L'agent perturbateur est alors le pollen anémophile, c'est-à-dire celui qui est véhiculé par le vent. Et on pense que c'est surtout le pollen de graminées le fautif. On guérit le rhume des foins par désensibilisation en utilisant le pollen responsable du rhume des foins. Le trouver n'est pas simple, et cette désensibilisation pose des problèmes souvent impossibles à résoudre.

Il faut donc trouver une ou d'autres solutions. J'en vois deux :

1. Eviter de se faire piquer. Pour cela opérer dans les meilleures

conditions de température et de miellée, être tout particulièrement calme et détendu, éviter les chocs, les mouvements brusques. Mettre dans l'enfumoir du Dompt-Abeilles, ce qui calme les abeilles les plus agressives. Et surtout éviter d'avoir dans son rucher des telliennes, des chypriotes et certaines hybrides qui sont intraitables. La Caucasienne pure vous donnera toute satisfaction, car elle est la douceur même. Active, ardente, la première au travail, la dernière à rentrer au bercail, sortant par une température de + 10°, alors que les autres restent bien au chaud dans leur ruche, c'est véritablement « l'abeille des dames ».

Et, bien entendu, porter un bon voile, des gants au besoin et utiliser un excellent enfumoir.

2. Il y a une autre façon d'opérer, c'est celle que l'appellerais l'opération « charme ». Il s'agit de mettre les abeilles en confiance en flattant leur odorat. Cela peut se faire de différentes façons. L'une d'elles consiste à se oindre les mains — ce sont les plus vulnérables lorsqu'on ne porte pas de gants — avec un peu d'essence de verveine dissoute dans un peu d'alcool. Vous pouvez vous-même fabriquer ce mélange en faisant macérer quelques feuilles de cette plante si répandue dans les jardins dans un peu d'alcool à 80°. Vous aurez ainsi, au bout de 8 jours, une teinture dont vous vous frotterez les mains. Les abeilles adorent cette odeur.

Une autre façon, un peu plus compliquée, consiste à utiliser des aiguilles de sapin blanc (sapin pectiné : abies pectinata). Dans un flacon à large goulot, on met des aiguilles de ce sapin et l'on ajoute de l'essence de térébenthine. On laisse macérer pendant une semaine à l'obscurité. Dans un autre flacon, on met de nouveau des aiguilles de sapin pectiné et on verse dessus la première macération qu'on laisse au contact pendant encore trois semaines.

Le liquide verdâtre ainsi obtenu sera utilisé pour se oindre les mains. Dans ces conditions, qu'il s'agisse de verveine ou de macération de sapin, les abeilles sont pacifiées. Si elles se posent sur vos mains, c'est sans agressivité et elles semblent éprouver une sensation si agréable qu'elles lèvent l'abdomen en signe de satisfaction.

Il n'y a aucune accoutumance aux piqûres d'abeilles. Elles restent aussi douloureuses au premier jour qu'après 70 ans de pratique. Le seul avantage de celle-ci, dans ce domaine, c'est que l'enflure ne se produit plus après un nombre plus ou moins grand. Cette immunité peut se conserver pendant des années, lorsqu'on reste 2 ou 3 ans sans se faire piquer.

Mais c'est toujours une questions d'espèce et de tempérament.

Alin Caillas,
2, rue Saint-Gilles, 78 - Bois-d'Arcy.